

Mais le jeune homme entra sans paraître avoir entendu, et il pénétra dans le théâtre forain.

A l'intérieur, la barque formait une grande salle garnie de bancs, au centre de laquelle on avait laissé un espace libre protégé par une galerie en bois à hauteur d'appui. C'était là l'extrême limite que les spectateurs ne pouvaient franchir. Au milieu de cet espace se trouvait une sorte de trône garni de vieux velours éraillé et de pailettes de cuivre qui, à trois pas de distance, scintillaient comme des paillettes d'or. Sur ce trône était O'Penny, la tête couronnée de plumes de coq et de perroquet réunies en forme de diadème, vêtu d'un pagne jaune, les jambes et le torse nus, et les épaules dérisoirement couvertes d'un arc et d'un carquois.

Un cri d'horreur échappait ordinairement à chaque spectateur, tant le visage du chef australien était quelque chose de hideux et d'épouvantable. Qu'on s'imagine un visage couvert de tatouages bleus, rouges, verts, livides; des yeux fermés à moitié, derrière les paupières tuméfiées desquels semblait glisser un dernier rayon de vue; une bouche dont la lèvre supérieure était percée verticalement au-dessous du nez et garnie d'un anneau de cuivre, dont le nez et les oreilles portaient également des bagues ou des amulettes. O'Penny se tenait immobile dans l'attitude d'un homme à qui tout est désormais indifférent, et qui ne sait même pas qu'il est l'objet de l'attention universelle. Derrière lui, le maître de la barque reprenait l'histoire du chef australien, juste à l'endroit où l'avait laissée la jeune fille, et il expliquait à son public comme quoi O'Penny, étant devenu amoureux de la femme du Grand-Vantour, son ennemi avait essayé de la lui ravir. Mais alors O'Penny était tombé au pouvoir du Grand-Vantour; il lui avait coupé la langue, crevé un œil, car de l'autre, il y voyait encore un peu, tout juste ce qu'il fallait pour se conduire, un bâton à la main, et l'avait ensuite vendu à un capitaine, marin anglais, lequel l'avait amené en Europe.

Or, le jeune homme aux gants lilas, qui s'était laissé séduire par la parade de la jolie bohémienne, après avoir éprouvé, comme tout le monde, un premier sentiment de répulsion à la vue de cette horrible figure, s'était pris ensuite à la considérer avec une tenace attention. On eût dit qu'il cherchait, au milieu de ces ravages, à reconstituer dans son esprit les traits primitifs du chef australien.

Cet examen dura pour lui plus d'une heure. Il semblait attendre que le chef fit un mouvement, ou essayât d'articuler un son...

Mais O'Penny demeurait impassible.

Enfin l'élégant jeune homme, qui ne s'était point aperçu que les spectateurs n'avaient cessé de se succéder depuis une heure, et que le propriétaire du monarque vaincu recommençait pour la vingtième fois sa légende, se décida à faire un signe au saltimbanque afin d'attirer son attention.

Le saltimbanque, peu habitué à voir des gants à son public ordinaire, s'arrêta tout court, regarda le jeune homme avec une sorte d'orgueil mélangé de reconnaissance et, à tout hasard lui dit :

— Je suis à vos ordres, monsieur le comte.

— Je ne suis pas comte, répondit le jeune homme à haute voix. Je veux simplement vous faire une question.

En parlant ainsi, son regard ne quittait point le visage du chef australien, et il lui sembla que, tandis qu'il parlait, ce visage avait éprouvé un léger tressaillement.

— J'écoute, monsieur le...

Le saltimbanque hésita, mais en homme convaincu que son spectateur extraordinaire devait porter un titre.

— Monsieur le marquis, dit simplement le jeune homme aux gants lilas.

— J'écoute, monsieur le marquis, répondit le saltimbanque.

— Votre chef sauvage entend-il les langues européennes ?

— Il entend l'anglais.

— Très bien.

Et le jeune homme, peu soucieux du mouvement de curiosité qui se produisait autour de lui parmi le reste des spectateurs, adressa, en anglais, la parole au chef australien :

— Seigneur O'Penny, lui dit-il, vous plairait-il de me dire à bord de quel navire vous êtes venu en Europe ? Etiez-vous sur le *Fulton*, la *Persévérante* ou le *Fowler* ?

A ce dernier mot O'Penny tressaillit vivement, fit un brusque mouvement sur son trône, et le saltimbanque s'écria :

— Vous le voyez, mesdames et messieurs, O'Penny comprend l'anglais, et s'il avait encore sa langue, il aurait répondu à monsieur le marquis.

Mais monsieur le marquis n'avait point attendu l'exclamation du saltimbanque, il s'était esquivé hors de la baraque.

Le jeune homme aux gants lilas se pencha, en sortant, à l'oreille de la bohémienne.

— Ma chère enfant, lui dit-il, voulez-vous gagner dix louis ?

— Oh ! oui, monsieur, fit-elle ébécue. Qu'en faut-il faire ?

— Où demeurez-vous ?

— Là, monsieur ; je suis la femme du paillasse, répondit-elle ingénument en montrant le théâtre forain. Nous gardons O'Penny la nuit, tandis que le maître va coucher en ville. Il a une chambre à la Grande-Villette.

— A quelle heure fermez-vous ?

— A minuit.

— Très bien. Si, à deux heures du matin, je frappe à la porte de votre baraque, vous ou le paillasse, votre mari, m'ouvrirez-vous ?

— Oui, répondit la bohémienne étonnée.

Le jeune homme laissa tomber un louis sur le tambour de basque, et fendit la foule, scandalisée de cette séduction en plein vent.

La bohémienne, oubliant un peu sa parade, le vit s'éloigner, traverser le trottoir et monter dans un élégant phaéton attelé d'un cheval anglais, que gardait un joli groom, haut de trois pieds et demi et vêtu de bleu.

— Voilà bien ces fils de famille ! s'écria, dans la foule, une grosse femme sur le retour, c'est en effet comme des valets de guillotine, cela veut corrompre la jeunesse en plein soleil !

— Taisez donc votre bec, la vieille, riposta le paillasse du haut de ses tréteaux, vous troublez le spectacle... Allons, la musique !

Et le mari philosophe reprit le tambour de basque des mains de sa folâtre moitié, qui continua tranquillement sa parade.

A deux heures du matin, en dépit des bals masqués que donnaient les théâtres voisins de la Gaîté et de l'Ambigu, le boulevard était à peu près désert en cet endroit, où dans la journée, les baraques des saltimbanques avaient constamment attiré la foule.

Un coupé s'arrêta juste en face de celle où l'on montrait le chef australien O'Penny. Un jeune homme, enveloppé dans son paletot, le menton enfoui dans un vaste cache-nez, descendit de la voiture, marcha droit à la baraque, qui était hermétiquement fermée, mais à travers les fentes de laquelle glissait un faible rayon de clarté, gravit les cinq marches et frappa doucement à la porte.

— Qui est là ? demanda à l'intérieur la voix jeune et fraîche de la bohémienne.

— Celui que vous attendez, répondit le jeune homme.

La porte s'ouvrit et le jeune homme entra.

La salle de spectacle avait été convertie en dortoir.

Le jeune homme vit la bohémienne assise, les jambes pliées sous elle, sur une sorte de grabat qui affichait la prétention d'être le lit conjugal du paillasse et de sa jeune et séduisante moitié. Puis, un peu plus loin, à l'autre extrémité de la salle, il aperçut, à la lueur d'une chandelle placée sur une table encore convertie des restes d'un maigre souper, le cher austra-